

LES PRATIQUES COSMETIQUES DEPIGMENTANTES DES FEMMES A LOME (TOGO)

P. PITCHE, A. AFANOU, Y. AMANGA, K. TCHANGAÏ-WALLA

RESUME

Les pratiques cosmétiques dépigmentantes par les femmes africaines est un phénomène de société connu depuis plusieurs années. Cette étude a eu pour but de déterminer la prévalence de cette pratique à Lomé et les facteurs socio-économiques associés.

Un échantillon de 910 femmes dont l'âge variait entre 15 et 56 ans (âge moyen de $28,5 \pm 2$ ans) a fait l'objet d'une enquête transversale. L'enquête a consisté à un entretien direct avec les femmes, et a permis dans un premier temps de répertorier les produits cosmétiques utilisés, puis un examen dermatologique sommaire a été réalisé chez les utilisatrices de produits dépigmentants afin de dépister d'éventuels accidents cutanés liés à cette pratique. Des 910 femmes enquêtées, 536 faisaient usage de ces produits (58,9 %). Il s'agissait des dérivés mercuriels 166 cas (30,9 %), des produits contenant de l'hydroquinone 134 cas (24 %), les dermocorticoïdes 99 cas (18,5 %) et, dans 137 cas la composition de ces produits était inconnue (25,6%). Les femmes de moins de 40 ans faisaient plus usage de ces produits (65,9 %) par rapport à celles âgées de plus de 40 ans (43,79 %), il en est de même des célibataires (82,9 %) par rapport aux mariées (43,3%), les femmes instruites (68,6%) par rapport aux illettrées (47,6%). Par ailleurs les salariées, les étudiantes, les revendeuses et les commerçantes faisaient significativement plus usage de ces produits que les apprenties et les femmes au foyer ($p < 0,05$). Les accidents cutanés liés à cette pratique ont été relevés chez 371 femmes (69,2 %).

Cette étude suggère que l'utilisation des produits cosmétiques dépigmentants par les femmes est fréquente à Lomé. La prévalence de cette pratique semble être significativement associée à l'âge, au statut matrimonial, au niveau d'instruction et à l'activité socio-économique.

Mots clés : cosmétiques dépigmentants, femme prévalence, Lomé

ABSTRACT

Bleaching cosmetic practice by women in Lome (Togo)

The cosmetics use of bleaching agents by African's women was become a social phenomena. The purpose of this survey was to determine the prevalence of this practice in Lome and its socio-economic factors.

910 women from 15 to 56 years (mean age $28,5 \pm 2$ years old) were questioned during the survey. Among these women 536 (58,9%) use bleaching cosmetics. The principal agents were mercury derivatives 166 cases (30,9%), hydroquinone 134 cases (24%) topical corticosteroid 99 cases (18,5%), and products of unknown composition 137 cases (25,6%). Bleaching cosmetics use was particularly frequent in young women (65,9%), unmarried women (82,9%), literate women (68,6%) female students (62,5%), salaried employed (70,8%) and retailers women (61%). Dermatological side effects were observed in 371 women (69,2%) among 536 whose use these cosmetics.

The results of this survey suggest that bleaching cosmetics use are common in Lome's women. The socio-economic factors were associated with this practice.

Key-words : bleaching cosmetic, women, prevalence, Lomé

INTRODUCTION

A travers les siècles et dans toutes les civilisations, les femmes ont toujours eu recours à des produits cosmétiques pour se rendre plus belles. Subissant l'influence des religions, des civilisations, du brassage des populations et surtout des médias, la cosmétologie en Afrique noire a progressivement abandonné ses caractères magico-religieux et traditionnels basés sur le tatouage, l'utilisation des produits issus des plantes naturelles aux dépens de produits cosmétiques modernes [1, 2, 3].

L'utilisation cosmétique des produits dépigmentants par les femmes en Afrique noire est observée depuis environ un

quart de siècle [4, 5]. Cette pratique cosmétique dépigmentante semble être spécifique des sujets de race noire [3, 4, 5]. Ce phénomène de société a suscité et suscite encore à travers les médias africains des critiques et des commentaires les plus divers, et dans certains pays comme la Gambie (en Afrique de l'Ouest), cette pratique cosmétique expose les utilisatrices à des sanctions pénales prévues par la loi. Les produits dépigmentants les plus utilisés sont les dermocorticoïdes, les dérivés d'hydroquinone et les dérivés mercuriels [6, 7]. Les complications essentiellement dermatologiques de cette pratique sont bien documentées, par contre les données sur l'ampleur de ce phénomène supposé important et ses aspects épidémiologiques sont rares et n'ont fait objet que d'une étude au Mali [8].

La présente étude a eu pour buts de déterminer les caractéristiques épidémiologiques des utilisatrices des produits dépigmentants au sein de la population féminine à Lomé (Togo).

MATERIELS ET METHODES

La population cible de notre étude était constituée de sujets de sexe féminin âgés de 15 ans et plus au moment de l'étude et résidant dans la ville de Lomé depuis au moins 12 mois.

Il s'agit d'un échantillonnage par choix raisonné. Les enquêtes se sont déroulées au grand marché de Lomé, au Campus Universitaire, dans un collège d'enseignement général et dans les bureaux de la poste centrale de la ville. Le choix de ces lieux a été volontaire, car ces lieux permettaient d'avoir un nombre diversifié de femmes d'âges, de niveau d'instruction et socio-économique différents. Lomé est la capitale économique et politique du Togo, et constitue la plus grande ville du pays avec une population estimée à environ 800.000 habitants au dernier recensement de 1992. Pour des raisons pratiques, le choix des femmes a été fait sur la base du volontariat.

L'enquête a été réalisée par un dermatologue, deux internes en dermatologie et cinq étudiants en année de thèse en stage dans le service de dermatologie depuis six mois, et ayant un niveau de connaissances acceptables dans ce domaine. Une pré-enquête réalisée cinq mois plus tôt a permis d'établir une fiche d'enquête conséquente. La fiche ne comportait pas des questions directes sur l'utilisation des produits cosmétiques dépigmentants. Les questions

étaient plutôt axées sur les produits cosmétiques utilisés de façon générale. La technique d'enquête consistait en un entretien dirigé avec les femmes. Dans un premier temps, les femmes ont été interrogées afin de recueillir leurs données démographiques (âge, statut matrimonial, le niveau d'instruction et l'activité socio-économique), de répertorier les produits cosmétiques utilisés. Dans un second temps, un examen dermatologique succinct a été effectué systématiquement afin de dépister un éventuel accident cutané lié à l'usage de ces cosmétiques. Ainsi 910 femmes dont l'âge variait entre 15 et 56 ans (âge moyen de $28,5 \pm 2$ ans) ont été enquêtées (620 femmes avaient moins de 40 ans). Sur ce nombre, 465 femmes (51,09 %) étaient des revendeuses et commerçantes, 192 (21,09 %) étaient des élèves et étudiantes, 172 (13,95 %) étaient des apprenties, 30 femmes (3,29 %) étaient des femmes au foyer et 96 étaient des salariées. Par ailleurs 358 femmes (39,34 %) étaient des célibataires contre 552 mariées (60,65 %). Selon le niveau d'instruction, les femmes ont été classées en deux groupes : celles qui savent lire (niveau d'instruction supérieur ou égal au cours moyen deuxième année avec ou sans obtention du certificat d'étude primaire) soient 490 femmes (53,86 %) et celles qui ne savent pas lire (analphabètes ou niveau d'instruction inférieur au cours moyen) soient 420 femmes (46,15 %).

Ont été considérés comme produits dépigmentants :

- . Les produits de composition connue contenant un agent à activité dépigmentante bien établie et documentée (dermocorticoïdes, hydroquinone, dérivés mercuriels).
- . Certains produits de composition inconnue (composition non mentionnée sur la boîte) mais dont l'étiquette fait état d'effet éclaircissant, vendus comme tels sur le marché en Afrique de l'Ouest, et dont la réputation selon plusieurs sources recueillies au cours de la pré-enquête suggéraient une activité dépigmentante, (Extra clear[®], Ultra clear[®], Naro cream[®], Shirley[®]).

L'analyse statistique des données recueillies au cours de notre enquête a été faite sur ordinateur avec le logiciel (Epi-info version 5.0). Nous avons utilisé le test de Khi deux (X²) et le test de Fischer en consentant un risque d'erreur de 5 %.

RESULTATS

Sur les 910 femmes enquêtées 536 (soit 58,90 %) faisaient

usage des produits cosmétiques dépigmentants. Les produits utilisés étaient les dermocorticoïdes 99 cas (18,5 %), les dérivés d'hydroquinones 134 cas (24 %), les dérivés mercuriels 166 cas (30,9%), les produits de composition inconnue 137 cas (25,6%) (Tableau I).

Tableau I : Nature des produits dépigmentants et nombre d'utilisatrices

Principe actif	Noms commerciaux	Nb d'utilisatrices	
		n	%
Corticoïdes	Topgel ; Betnéval Diprosone ; Epitopic Dermoveal ; Dermovate Halog ; Topsyne Synalar ; White gel	99	18,5 %
Hydroquinones	Venus de Milo, Ambi Bicu Dear Heart Akagni ; Astral clear Skin success ; Topiclear Extra clears ; Drulla Peau claire ; Any	134	24 %
Biodure de mercure	Robert ; Jaribu Neko; Trois fleurs d'orient Asepro ; Neko	166	30,9 %
Composition inconnue	N'ku Cream ; Shirley Extraclear Naro cream	137	25,6 %
Total		536	

Les femmes de moins de 40 ans faisaient significativement plus usage de ces produits que celles âgées de 40 ans et plus ($\chi^2 = 40$, $p = 10^{-6}$), de même les femmes célibataires utilisaient plus ces produits que les femmes mariées ($\chi^2 = 40$, $p=10^{-6}$).

Ces produits étaient significativement plus utilisés par des femmes sachant lire (instruites) par rapport aux celles qui ne savent pas lire ($\chi^2=41$, $p=10^{-6}$) (Tableau II).

Tableau II : Prévalence de l'utilisation cosmétique des produits dépigmentants selon l'âge, le statut matrimonial et le niveau d'instruction

	Utilisatrices n (%)	Non utilisatrices n (%)	Total	p	Test de X2
Age					
< 40 ans	409(65,96)	211(34,62)	620	10^{-6} ($p<0,05$)	40,13
40 ans	127 (43,79)	163 (56,2)	229		
Statut matrimonial					
Célibataires	297 (82,96)	61 (17,03)	358	10^{-6} ($p<0,05$)	141,13
Mariées	239 (43,29)	313 (56,70)	552		
Niveau d'instruction					
Lettrée	336 (68,57)	154 (31,42)	490	10^{-6} ($p<0,05$)	41,41
Illettrée	200 (47,61)	220 (52,23)	420		

p : probabilité χ^2 : test de Khi carré

Selon l'activité socio-économique, les étudiantes et élèves, les salariées, les revendeuses et les commerçantes faisaient significativement plus usage de ces produits que les apprenties et les femmes au foyer (Tableau III).

Tableau III : Prévalence des utilisatrices et non utilisatrices des produits dépigmentants selon l'activité socio-économique

Activités	Utilisatrices n (%)	Non utilisatrices n (%)	Total
Salariées	68 (70,83)	28 (29,76)	96
Revendeuses et commerçantes	284 (61,73)	181 (38,92)	465
Elèves et étudiantes	120 (62,5)	72 (37,50)	192
Apprenties	55 (43,31)	72 (56,69)	127
Ménagères	9 (30)	13 (59,09)	22

ddl (degré de liberté) = 4 Chi deux (χ^2) = 30,69
Probabilité (p) = 10^{-6} ($p < 0,05$)

Des 536 femmes utilisatrices des produits cosmétiques dépigmentants, 371 ont présenté au moment de l'étude au moins une complication dermatologique liée à cette pratique soit une fréquence de 69,2 %. Ces complications étaient constituées de dyschromie, de troubles trophiques et d'acné (Tableau IV).

Tableau IV : Nature et fréquence des complications dermatologiques

Lésions cutanées	Nombre (n)	Fréquence %
Hypopigmentations	233	62,80
Hyperpigmentations	30	8
Leucomélanodermies	60	16,17
Acnés	63	16,98
Atrophies cutanées	30	8,8
Vergetures	25	6,73

DISCUSSION

Avec une fréquence de 58,90 %, cette étude suggère que l'utilisation des produits cosmétiques dépigmentants par les femmes est fréquente à Lomé. Mais notre technique d'enquête comporte une source de biais, car notre échantillon n'est pas assez représentatif de la population féminine à Lomé. Cette non représentativité de notre population peut influencer la prévalence de ces pratiques à Lomé. En effet le fait que les femmes incluses dans notre étude soient des volontaires peut entraîner une surestimation de cette prévalence. Néanmoins le questionnaire ne comportait pas de questions directes concernant cette pratique, ce qui a permis de ne pas avoir des réticences des femmes au cours de l'enquête ; ce n'est que l'inventaire des cosmétiques utilisés qui a permis de savoir si les produits utilisés étaient dépigmentants ou pas. Par ailleurs la méthode d'enquête utilisée (entretien direct) peut influencer sur l'exactitude des données recueillies concernant l'activité socio-économique étant donné la notion bien connue de la sur ou sous-évaluation de sa position sociale (et du niveau d'instruction) face à un enquêteur [9]. La définition du caractère dépigmentant d'un produit selon les critères retenus est assez juste et a déjà fait objet d'une étude menée en Afrique de l'Ouest [8]. En effet sur tous les marchés de la sous-région, on retrouve les mêmes produits dans tous les pays.

Dans une étude similaire menée au Mali mais dont la technique était un échantillonnage par grappe, MAHÉ a trouvé une prévalence de 25,2 %. L'auteur a néanmoins estimé que cette prévalence était sous-estimée compte tenu des difficultés liées à son enquête [8]. En Afrique du Sud en l'absence d'une étude épidémiologique, on estime à 8,5 millions de livres sterling la somme dépensée chaque année par les femmes noires pour l'achat des produits dépigmentants [10]. Ces différentes données montrent l'importance de ce phénomène, dans la population féminine en Afrique noire. L'utilisation des produits dépigmentants à Lomé était plus fréquente chez les femmes jeunes (de moins de 40 ans), de même que chez les célibataires par rapport aux mariées. Cette influence de l'âge et de l'état matrimonial sur la prévalence de l'utilisation de ces produits a été également retrouvée à Bamako. L'influence de ses facteurs sur la fréquence d'utilisation de ces produits peut être expliquée par le désir de séduction chez ces femmes; le teint clair étant perçu comme un modèle de beauté pour la femme noire. MARCHANT disait dans son étude sur cette pratique au Sénégal que «le teint clair est pour la femme noire ce qu'est le teint hâlé pour la femme européenne» [4]. Le temps de la négritude est révolu. En dehors de l'âge et du statut matrimonial, le niveau d'instruction semble être significativement associé à cette pratique, car les femmes instruites (ou sachant lire) font plus usage de ces produits que les femmes illettrées. L'influence de ce facteur s'explique par le fait que la maîtrise de la lecture permet aux femmes instruites d'exploiter à travers les médias (journaux, magazines, radio-télévision) les canons de beauté occidentaux considérés comme des modèles à imiter. Ces femmes sont facilement influençables par les publicités véhiculées par les médias modernes.

Les salariées, les étudiantes et élèves, les commerçantes font plus usage de dépigmentants que les apprenties et les femmes au foyer. Les premières (salariées, étudiantes et élèves) étant instruites sont plus facilement influençables par les médias ; les commerçantes et revendeuses probablement par leur pouvoir d'achat car le coût de ces produits est relativement élevé et n'est pas à la portée de toutes les femmes [8, 10]. Par ailleurs parmi ces femmes revendeuses et commerçantes, on retrouve des revendeuses des produits cosmétiques, ce qui fait que ces femmes sont informées d'une manière ou d'une autre des canons de beauté occidentaux.

Les produits utilisés sont obtenus sans ordonnance médi-

cale dans les pharmacies et surtout sur le marché togolais, et dans une proportion relativement importante: 25,6% dans notre étude et 18,82% à Bamako dans l'étude de MAHÉ [8], la composition des produits n'est pas connue, donc les effets secondaires ne sont par conséquent pas signalés par les fabricants. La proportion importante de produits de composition inconnue pose le problème de la protection des consommateurs de produits pharmaceutiques en Afrique noire. D'ailleurs PABOZI dans une enquête sur la législation togolaise en matière de surveillance, et de ventes de produits pharmaceutiques au Togo a relevé l'absence complète de mécanismes de contrôle, de surveillance et de la pharmaco-vigilance [11]. Cette inexistence de contrôle est l'apanage de la presque quasi-totalité des pays africains, expliquant ainsi la circulation sur le continent des produits de mauvaise qualité ou périmés et la

vente de ces produits par des personnes non qualifiées.

L'utilisation des cosmétiques dépigmentants peut exposer les utilisatrices à certains accidents notamment cutanés. La prévalence de ces accidents au cours de notre étude est de 69,2 %, cette fréquence est de 70% au Mali [8, 13]. Ces chiffres montrent que cette pratique n'est pas anodine, car elle est la source de complications cutanées, et parfois générales [12, 13, 14, 15, 16]. Les complications cutanées sont souvent irréversibles et posent souvent un problème esthétique avec des répercussions psychologiques importantes. Les hypopigmentations étant les lésions les plus fréquentes, il faut craindre, à long terme dans nos pays très ensoleillés, l'augmentation de la prévalence des cancers cutanés sur ces lésions souvent chroniques des parties photo-exposées [17].

BIBLIOGRAPHIE

- 1 - GIMES PE, DAVIS LI
Cosméticos in black.
Dermatol Clin 1991, 9: 53 - 63
- 2 - FITOUSI C.
Les habitudes cosmétiques de la population noire en France
Dermatol. Prat 1993, 110: 8 - 9
- 3 - MARESCA S, NORMAND PH.
Les scarifications en Afrique noire: leurs aspects et les significations symboliques.
Méd Trop 1995, 54,4 bis : 3,90 - 3,92
- 4 - MARCHAND J.P, N'DIAYE B, ARNOLD J, SARRAT H.
Les accidents des pratiques de dépigmentation cutanée cosmétique chez la femme africaine.
Bull Soc Méd Afr Noire Lang Fr 1976, 21: 190-199.
- 5 - FINDLAY G H, MORISSON JG, SIMSON IW.
Exogenous ochronosis and pigmented colloïde milium from hydroquinone bleaching creams.
Br J Dermatol 1975, 93: 613-622
- 6 - KANE K.
Les agents dépigmentants et leurs inconvénients.
Thèse de Pharmacie Dakar 1982, N°3
- 7 - ORTONNE JP.
Les agents dépigmentants
Ann Dermatol Vénérolog 1986, 113: 733 - 736
- 8 - MAHE A BLANC L, HALNA JM, KEITA S, SANOGO T, BOBIN P.
Enquête épidémiologique sur l'utilisation cosmétique de produits dépigmentants par les femmes de Bamako (Mali).
Ann Dermatol Vénérolog 1993, 120: 870-873
- 9 - RUMEAU-ROQUETTE C, BLONDEL B, KAMINSKI P, BREART G.
Epidémiologie : méthodes et pratiques
Paris: Flammarion Médecine-Sciences, 1993
- 10 - BENTLEY - PHILLIPS B.
Monobenzyleter of hydroquinone.
Br J Dermatol 1978, 99: 719
- 11 - PABOZI N, SANTOS A.
La distribution des produits cosmétiques et la protection des consommateurs au Togo
Mémoire Faculté de Droit Lomé., 1993, N°3
- 12 - MAHE A BLANC L, HALNA JM, KEITA S, SANOGO T, BOBIN P.
Complications dermatologiques de l'utilisation cosmétique des produits dépigmentants à Bamako.
Ann dermatol Vénérolog 1994,121: 142-146
- 13 - HARDIWICK N, VAN GELDER LW, VAN DE MERWE CA.
Exogenous ochronosis : an epidemiology study
Br J Dermatol 198,9, 120: 229 - 238
- 14 - ENGASSER PC, MAIBACH H I.
Cosmetics and dermatology : bleaching creams.
J Am Acad Dermatol 1981, 5 : 143-147
- 15 - BARR RD, SMITH H, CAMEOUN HM.
Tissue mercury level in the mercury-induced nephrotic syndrome. .
Am J Clin Pathol 1973, 59: 525-517.
- 16 - GRAS G, MONDAIN J.
The problem of use of mercurial cosmetics in Sénégal.
Toxicol Eur Res 1981, 3: 175 - 178
- 17 - PITCHE P, NAPO-KOURA G, KPODZRO K, TCHANGAÏ-WALLA K.
Les carcinomes cutanés primitifs de l'Africain noir. Rétrospective de 274 cas histologiquement diagnostiqués au Togo.
Nouv Dermatol 1996, 15 : 605 - 606